

La ville au Moyen-âge.

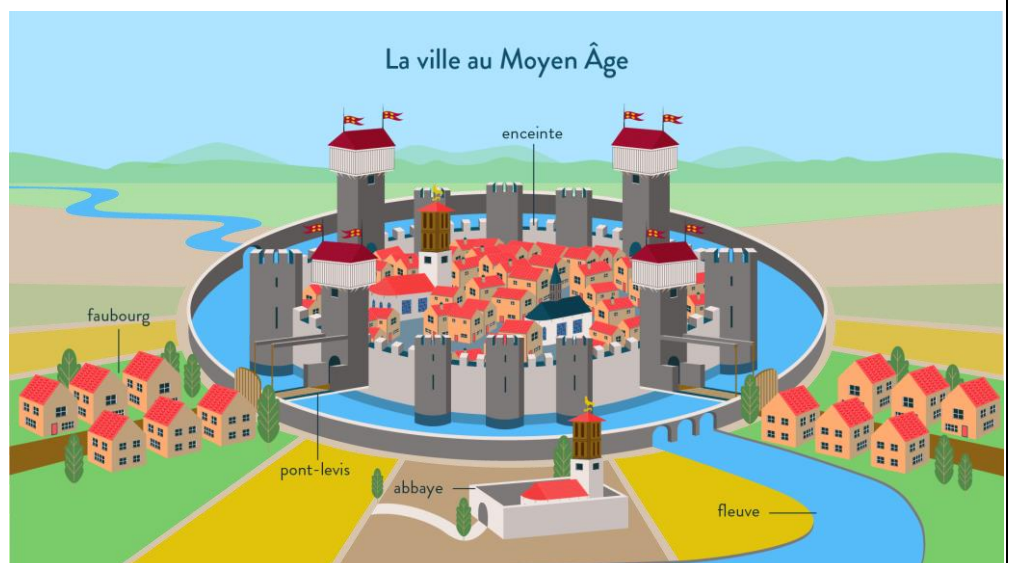
Il existait déjà des villes dans l'Antiquité, mais avec la chute de l'Empire romain, la population des villes a quitté ces villes en raison de l'insécurité qui y régnait. Ces citadins se sont alors installés dans les campagnes. Entre le VIème et le Xème siècle, les villes qui subsistent sont peu nombreuses et très peuplées. Ces villes sont surtout des bourgs (sorte de gros villages) marchands. Une ville de taille moyenne abrite maximum 1500 habitants. Jusqu'au Xème siècle, le commerce en Occident est limité à des échanges locaux. En effet les grandes seigneuries rurales produisent l'essentiel des biens nécessaires à la population. La ville n'a donc pas beaucoup d'intérêt pour la majorité des paysans de l'époque.



A partir du XIème siècle, grâce aux progrès de l'agriculture les villes vont commencer à se développer... En effet, l'activité principale des villes est le commerce. Grâce aux progrès agricoles, les seigneurs et paysans produisent plus que ce qu'ils consomment, ils vont alors vendre cet excédent dans les villes sur les marchés ou lors de foires. Si les villes se développent si vite au milieu du Moyen âge c'est grâce au commerce et à l'artisanat. Les nobles et ecclésiastiques, qui s'enrichissent grâce à l'augmentation

des revenus agricoles, veulent pouvoir acheter des biens de plus en plus luxueux. Ces biens luxueux sont introuvables dans les campagnes mais sont produits dans les villes: des tissus de qualité, des bijoux, des chevaux de qualité, des épices etc.

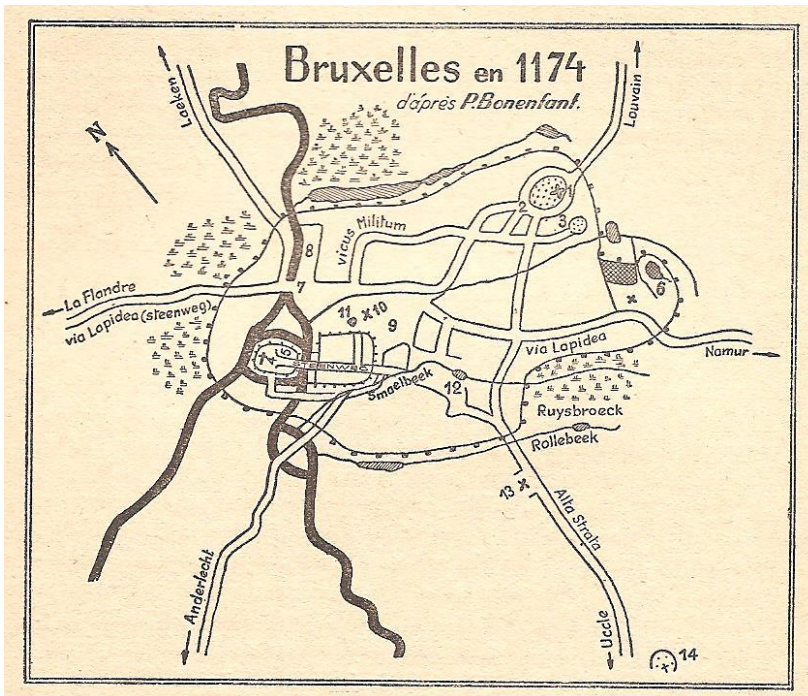
Avec les progrès de l'agriculture, la population de l'Occident augmente à partir du XIème siècle. Certains paysans, faute de travail, quittent la campagne pour s'installer en ville et exercer un métier lié à l'artisanat ou au commerce. Ces



nouveaux habitants peuplent des quartiers dans la ville. Puis les nouveaux arrivants, faute de place, s'installent à l'extérieur des remparts: des faubourgs se développent autour de la ville ancienne (le bourg). Peu à peu, le centre et les faubourgs forment une ville agrandie, souvent protégée par une seconde enceinte

A l'instar de Bruxelles, la ville est entourée d'une enceinte qui est percée de plusieurs

portes qui donnent accès à la ville et permet la collecte des droits d'entrée. On y trouve la place du marché, sur laquelle s'élèvent l'église principale, le clocher et l'hôtel de ville. La ville est quadrillée de ruelles sinueuses qui tiennent souvent lieu d'égouts (chaque maison élimine ses déchets par les portes et les fenêtres). Les maisons sont étroites et sombres et construites généralement en bois et en torchis. Les maisons en pierres apparaîtront plus



tard, après que plusieurs incendies aient ravagés certaines villes. Les vitres aux fenêtres seront le privilège de riches habitants. Il existait des maisons à encorbellement. C'est un mode de construction courant où chaque étage supérieur «déborde» au-dessus de l'étage inférieur. L'avantage de cette technique est de gagner quelques mètres carrés de surface habitables supplémentaires à chaque niveau. Les villes les plus développées possèdent un beffroi, sorte de haute tour contenant une ou plusieurs cloches. Celles-ci sont utilisées pour prévenir les habitants d'un danger (incendie, approche d'ennemis...). De plus, accrochée à une de ces faces, une horloge rythme la vie et le travail des citadins



k10771481 www.fotosearch.com

L'essor du commerce et l'affaiblissement du pouvoir des seigneurs favorisent l'émergence d'une nouvelle catégorie de d'habitants: les bourgeois (habitants du bourg).

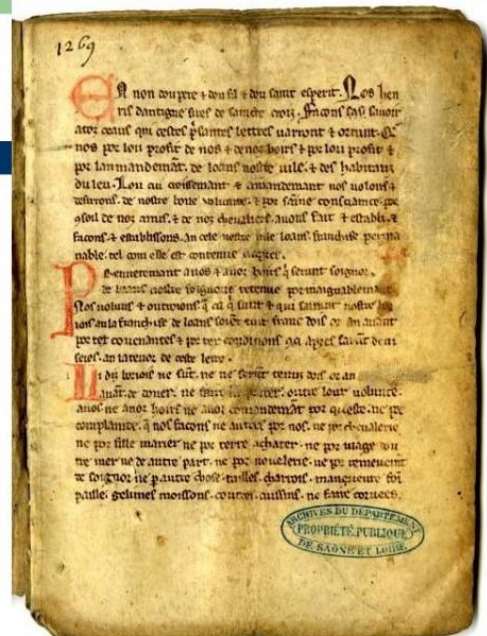


Les bourgeois n'appartiennent ni à la noblesse ni au clergé et ne sont pas des paysans. Ils habitent les villes et s'enrichissent grâce au commerce ou à l'artisanat. A partir du XIIème siècle, la société compte une nouvelle classe sociale, intermédiaire entre les paysans et la noblesse. La richesse donne du pouvoir à ceux qui la possèdent. C'est pourquoi, les bourgeois vont jouer un rôle politique (en rapport avec la gestion de la ville) de plus en plus important dans les villes. Les villes sont généralement installées sur les terres d'un seigneur. Elles dépendent donc entièrement de lui. Mais petit à petit les bourgeois vont essayer de se libérer de l'autorité du seigneur.

Comme les campagnes, les villes sont placées sous l'autorité d'un seigneur qui fait payer des redevances et soumet les habitants à certaines obligations: péage pour emprunter les ponts ou franchir les portes de la cité, taxe sur les marchés, service militaire... Cette autorité est de plus en plus mal ressentie par les bourgeois qui désirent s'en affranchir, car elle entrave les activités commerciales et le développement des villes.

Regroupés en une association appelée commune, les bourgeois exposent leurs revendications au seigneur comme: avoir le droit de se défendre, donc d'entretenir une armée, réduire ou supprimer les taxes, de construire des fortifications, de rendre la justice, d'organiser des foires, de se grouper en associations etc. L'ensemble de ces libertés est énuméré dans un contrat écrit que l'on appelle charte de franchise.

La charte de franchises de 1269



Aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, les activités artisanales se développent considérablement dans les villes. Les ateliers se multiplient. Les artisans exerçant un même métier se regroupent dans la même rue, voire dans un même quartier. A l'heure actuelle, le nom des rues donne un indice sur le type d'artisanat qui s'y pratiquait autrefois (rue des Bouchers, rue des Tanneurs, rue des Brasseurs...).

Une corporation est une association des membres d'un même métier. Les corporations sont nées en même temps que les villes, au XI^{ème} siècle. Chacune d'elles possède un monopole de fabrication: nul ne peut tisser s'il n'appartient à la corporation des tisserands. Ces associations d'artisans décident également du parcours de formation à suivre pour pouvoir exercer le métier:

- 1^o: L'apprenti artisan (logé et nourri par le patron) fait un stage de plusieurs années pour apprendre le métier. Il ne reçoit pas de salaire durant cette période d'apprentissage.
- 2^o: Une fois la formation terminée, l'apprenti devient compagnon, il peut exercer le métier pour lequel il a été formé et peut recevoir un salaire.
- 3^o: Pour devenir maître, il faut payer une taxe à la corporation, être accepté par les autres maîtres et réaliser un chef-d'œuvre (c'est-à-dire un ouvrage réalisé suivant des règles précises et sous la surveillance des maîtres du métier). Chaque corporation a son saint patron, sa maison, sa caisse d'assistance, sa bannière, son sceau mais aussi son chef, ses juges et ses règlements



En ville, on achète dans des boutiques situées dans les rues principales, souvent autour de l'église. Les commerces se regroupent par spécialités. D'autres lieux d'échanges sont des marchés, souvent hebdomadaires et à jour fixe. Ils se tiennent sur une place ou sous une halle (marché couvert). Les produits contrôlés par les corporations sont vendus à prix fixe. Moyennant une redevance, les marchands obtiennent le droit de vendre leurs marchandises. Annuellement se déroulent des foires. C'est plutôt le rendez-vous des

marchands, car on y fait du commerce de gros. A une date fixe et durant quelques jours ou quelques semaines, une ville accueille une foire. Généralement elles se tiennent en dehors de la ville pour une question de place. De nombreux marchands, venus de différentes régions (Bruges, Angleterre, Italie...), y exposent et vendent leurs marchandises en grande quantité.



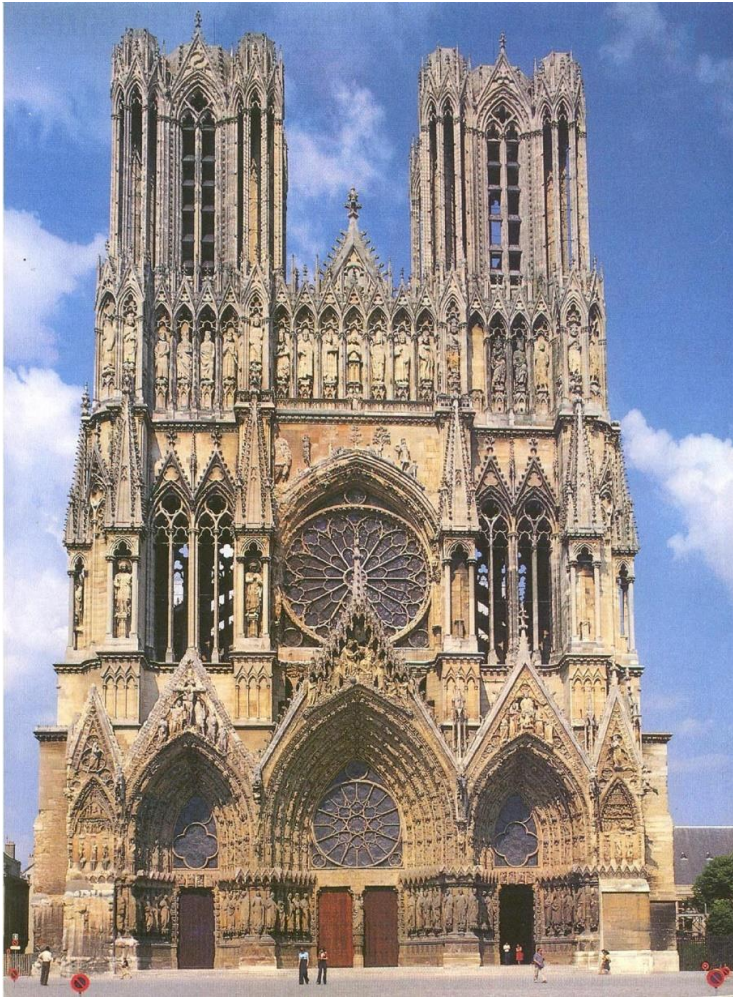
L'art roman s'épanouit du X^{ème} au XII^{ème} siècle dans toute l'Europe. On l'appelle roman car il ressemble à l'architecture romaine. En effet, les églises reprennent le

plan des basiliques romaines: une longue nef qui reçoit les fidèles, le chœur où se tient le prêtre. Peu à peu on ajoute, de chaque côté de la nef, un bras plus court, le transept, qui donne aux églises occidentales la forme d'une croix latine. Dans les constructions romanes, les architectes emploient l'arc en plein cintre et la voûte en berceau. Ce sont les seules techniques connues à l'époque. La voûte en berceau empêche, à cause de son poids, l'élévation de la construction. La voûte en berceau oblige les bâtisseurs à



utiliser des contreforts et à limiter les ouvertures, car elle exerce une poussée vers l'extérieur. Les églises romanes sont donc: sombres, entourées de murs épais et souvent assez basses.

A partir du XII^{ème} siècle, l'architecture religieuse change. Des innovations



techniques et artistiques donnent naissance à un nouveau style, appelé gothique. D'un point de vue technique, la voûte en berceau est remplacée par une voûte sur croisée d'ogives. Grâce aux arcs brisés, qui dirigent le poids de la voûte vers les piliers, on peut élever la construction plus haut. Et puisque l'épaisseur des murs est réduite, on peut désormais les percer de nombreuses ouvertures, qui laissent pénétrer la lumière. Les églises gothiques sont donc: plus lumineuses, entourées de murs moins épais et élancées. Le style gothique est surtout utilisé dans les villes où l'on reconstruit des cathédrales. De l'extérieur ce qui frappe d'abord, c'est la hauteur de ces constructions et les immenses vitraux.

Source :

https://www.afblum.be/verdhist/2e_enquete6.pdf